

quement la mélancolie qui s'empare des cœurs guerriers et patriotiques à la vue du vieux drapeau se repliant pour l'adieu final, sa mission lamentablement terminée.

2. Une aile trempée de pleurs ou de tout autre liquide se ferme. Mal lui en prendrait de s'ouvrir, dans la circonstance, car ce serait pour se hérissier et se secouer d'une façon grotesque.

3. "Ouvrit son aile blanche, et repassa les mers"; voyez-vous l'oiseau géant qui rame de l'aile à coups précipités d'un continent à l'autre, symbolisant un drapeau qui fait claquer au vent ses couleurs les plus belliqueuses pour exécuter une retraite funèbre?

ARISTARCINA.

Avant la conquête, le drapeau de la France flottait dans notre ciel, comme une aile ouverte.

On ne saurait ouvrir une aile ouverte ni une porte ouverte.

Cette aile peut rester ouverte et planer ou descendre en se fermant.

Quand le courage dut céder au nombre on descendit le drapeau, on le replia,

"il ferma son aile".

Des mains pieuses emportèrent l'oiseau blessé sur un vaisseau français, sa cage nationale, où "il repassa les mers".

"Ferma son aile" suggère donc l'idée d'un tableau conforme à la nature et aux événements.

"Ouvrit son aile blanche et repassa les mers" donnerait l'idée d'un oiseau ouvrant une aile déjà ouverte, — ce qui serait illogique, — et repassant les mers au vol, ce qui serait contraire aux faits, car il les repassa en cage.

OISEAU BLESSE.

Je tiens pour ferma.

Majestueusement déployé le drapeau blanc planait symbole d'innocence et de candeur, on vient le détrôner. Il ferme alors son aile et cesse de flotter dans l'espace. Il ne put ouvrir son aile déjà déployée dont l'immense envergure ombrageait tout un peuple. Ouvrit indique passage de l'inaction à l'action; ferma indique passage de l'action à l'inaction.

Le fait de cesser de flotter n'est-il pas le passage de l'action à l'inaction?

Nous avons deux membres de phrases indépendants? L'image qui existe dans: "Ferma son aile" n'existe pas nécessairement dans la seconde partie de la phrase: "Et repassa les mers".

Et pourquoi ouvrit?

Ouvrit aurait sa raison d'être si nous avions: "Ouvrit son aile blanche pour repasser les mers."

Dans le cas présent, "Ferma" me semble plus expressif et je dis avec M. Fréchette:

"Et notre vieux drapeau trempé de pleurs
[amers,
Ferma son aile blanche, et repassa les mers."

LUDOVIC BONNIN.

Telle écrite plus bas est mon opinion. N'est-il pas question du drapeau "Fleur de Lys"? Si oui, je mets "Ferma", car il ferma vraiment son aile pour ne plus reparaitre sur les bords du Saint-Laurent, dont il ferma son aile, et je suis convaincu que telle étant l'opinion du poète en l'écrivant.

REMEMBER THE MAINE "1898".

Biddeford, E.-U.

Mon opinion est pour "ferma".

Fréchette compare notre drapeau à un oiseau blessé! et l'oiseau blessé ferme l'aile, se traîne, va se blottir près de l'arbre où se trouve son nid: ainsi notre pauvre drapeau! il est vaincu, tombe blessé, ferme l'aile, repasse les

mers, et va se jeter dans les bras de la mère-patrie.

Semblable à l'hirondelle, qui, revenant de son long voyage, ouvre toute grande son aile et nous parle d'espérance, ainsi notre drapeau, victorieux, aurait pu ouvrir son aile et redire sa gloire.

Mais la défaite l'a meurtrie! la douleur lui fait fermer l'aile.

Oh! non, il ne pouvait voler, il était blessé! il ne pouvait ouvrir son aile, il était tout "trempé de pleurs amers".

"BIDDIE FORD".

Pour être conséquent avec lui-même le poète devait nécessairement employer "ferma" puisque — une quinzaine de vers auparavant, il nous dit (avant la conquête) que le drapeau "flottera... étalant dans ses plis", etc...

Le contraste de la défaite de 1759 amenait de lui-même le mot "ferma".

Une autre raison plus plausible peut-être, milite en faveur de "ferma".

L'idée poétique est que le drapeau planait au-dessus du pays comme un aigle tutélaire.

Abattu dans sa fierté et sa puissance, il dut "fermer" son aile et "repasser les mers".

Il le fit sur un vaisseau anglais, en vrai captif, je ne sache pas qu'il ait ouvert son aile pour la traversée; messieurs les Anglais n'ont pas dû le hisser au grand mât!

Donc, deux raisons entre cent autres pour "ferma" et une entre mille contre "ouvrit". Lequel préférer? Evidemment "ferma".

ELISE CONAN.

Le vers censuré concrétise deux idées morales. "Ferma", expression adéquate de la mélancolique beauté d'une pensée, rend le deuil de la défaite; le verbe suivant rappelle le retour en France.

"Ouvrit" substitué à son rival, détruisait l'idée principale, la tristesse. D'ailleurs, debout devant la mitraille anglaise, le drapeau pouvait-il "ouvrir" une aile déjà déployée? Il existe entre "trempé" et "ferma" une relation de cause à effet, et le drapeau, lourd de "pleurs amers" retombe naturellement.

"Repasa" est la cause de la brigue montée contre un innocent dont le seul crime est d'avoir un dangereux voisin. Je conteste l'accusation. C'est le vaisseau sujet de la pensée, qui agit; le drapeau, sujet grammatical, ne joue qu'un rôle passif. L'idée principale, n'est pas le vol de l'oiseau, le voyage (n'oser, mais la rentrée en France. L'aigle vaincu retombe dans son nid.

"Repasa" remplacé par l'idée qu'il représenterait prouverait la précision de "ferma".

HENRI DE BERNIERES.

Le drapeau est assimilé à un oiseau; il prend son essor des rives de France; royal de splendeur immaculée, il plane sur notre pays comme l'aigle dans les rayons dorés de son grand soleil.

Mais l'adversité, chasseur sinistre, est à l'horizon. L'aigle est frappé en pleine gloire; ses ailes retombent inertes "sa chute fait dans l'air un foudroyant sillon". Si telle avait été l'idée il eût fallu "ferma", mais le contexte défend une semblable interprétation, car, 1o. un oiseau blessé est trempé de sang, non "de pleurs amers"; 2o. "traversa" exige de son sujet plus d'activité que n'en possède un oiseau frappé à mort; en effet "traversa" implique l'idée de vol et par conséquent d'ailes ouvertes. Il faut donc conclure qu'il s'agit simplement d'un oiseau chassé par l'orage, qui "trempé de pleurs amers", ouvrit son aile blanche et repassa les mers".

J. BIER.

Oh! Ferma....

C'est que blessé, atteint au cœur, le pauvre ne pouvait, à tire d'aile retourner là-bas. Et pour que se fit cette traversée à laquelle l'avait obligé le destin, un jour fatal, il fallait qu'un quelque chose, esprit ou matière, corps ou génie, lui prêtât, ou l'un de son appui, ou l'autre de son âme.

Et voilà pourquoi je veux lire ferma.

Un légitime sentiment d'amour-propre national me porte encore à croire que ce cher drapeau, l'aigle maintes fois victorieuse frappée d'un coup qui, désormais la rendait étrangère au Canada qu'elle avait vu grandir devant laisser chez-nous avec une douleur infinie un peu de sa vaillance.

BERTHON.

"Et notre vieux drapeau trempé de pleurs
[amers,
Ferma son aile blanche, et repassa les mers."

De même et pourquoi?

Tout transi; secoué par ses malheurs, il enveloppe, cache, de son aile blanche, "son âme" en pleurs, et reprenant matériellement son vol il repasse les mers.

ROMEO.

(A suivre)

Fleury Mesplet

M. R. W. McLachlan, curateur honoraire de la Société des Antiquaires de Montréal a publié une étude du plus haut intérêt, sur Fleury Mesplet, le premier imprimeur à Montréal.

C'est en l'année 1776, que Mesplet s'installa à Montréal, "près du marché" "dans la rue Capitale". Cette rue s'étendait de la rue Saint-Sulpice à la rue Saint-François-Xavier, traversant la Place du Marché et la Place Royale. Elle était parallèle à la rue Saint-Paul. On peut conjecturer, dit M. McLachlan, que la maison de Mesplet occupait le site où est aujourd'hui le "Sailor's Instituté".

Cette étude du premier imprimeur, du premier libraire, et du fondateur d'une presse libre, au Canada est des plus attachantes. Nous félicitons M. R. W. McLachlan de l'avoir si bien faite et de l'avoir si fortement documentée.

Le chapeau est posé très en arrière, comme le veut la mode actuelle. C'est ce que l'on vous enseignera à Mille Fleurs le salon de Modes si bien connu de la rue Sainte-Catherine.

Les gens qui n'éprouvent jamais le besoin de réfléchir, éprouvent toujours celui de parler.